

# ACTUALITES

## de L'Éducateur

*Billet du jour :*

### **UNE SELECTION QUI SELECTIONNE QUOI ?**

*Nous sommes par principe contre la sélection et le système actuel des examens mais on nous répond souvent, et pas seulement dans les milieux réactionnaires : «Ne soyez pas utopistes. Vous savez bien que tout le monde n'est pas capable d'accéder à n'importe quelle responsabilité et l'examen ou le concours sont, à tout prendre, préférables à l'appréciation subjective portée sur un livret scolaire et encore plus au système des recommandations et des influences extra-universitaires qui se substituerait à la disparition des examens.»*

*Pour simplifier la discussion, faisons semblant de croire que la spécialisation des tâches est un postulat intangible, la sélection un impératif absolu, que des enseignants subjectifs ont un éclair d'objectivité lorsqu'ils corrigent un examen. Posons simplement la question : une sélection qui sélectionne quoi ? Et je voudrais citer deux exemples.*

*Dans les départements où l'on recrute des normaliens, le nombre des candidats est dix fois supérieur à celui des places disponibles. Alors on institue un concours. «A la bonne heure ! devraient dire les partisans de la sélection, le chômage des jeunes aura au moins l'effet de permettre un super choix, on va pouvoir sélectionner les futurs instituteurs qui manifesteront les meilleures qualités de pédagogie, le meilleur contact avec les enfants...»*

*Comme les candidats ont été jugés sur une dissertation dont voici, à titre d'échantillon, un sujet : «Que pensez-vous de cet aphorisme de Paul Valéry : le sujet d'un ouvrage est à quoi se réduit un mauvais ouvrage», est-il impertinent de demander à quels indices les examinateurs vont dépister parmi les copies, celles des plus aptes à enseigner ?*

*Des candidats en orthophonie ont été sélectionnés à l'écrit sur le sujet suivant : «Commentez cette phrase de W. Blake (je pense, car je cite de mémoire) : un sage et un sot ne voient pas le même arbre.» Est-il iconoclaste de demander sur quels critères on aura choisi les plus aptes à aider les enfants atteints de troubles du langage ?*


*Alors tant pis, nous serons impertinents et iconoclastes car nous dénions la moindre validité aux résultats d'une telle sélection.*

*On prétend souvent que les adjudants, lorsqu'ils ont besoin de volontaires pour une corvée, demandent : qui sait faire de la bicyclette ou parler anglais ? On peut se demander si c'est beaucoup plus stupide. A une époque où l'armée avait besoin d'un nombre limité de conscrits restant sept ans sous les armes, elle faisait un tirage au sort. Les hiérarchies académiques et universitaires se voudraient plus futées, il n'est pas évident qu'elles soient moins arbitraires.*

M. B.

## DES NOUVELLES DES CHANTIERS

### CHANTIER B.T.

Je me propose de réaliser un projet 

● **Intitulé :** LES MAMMOUTHS.

● **Mon nom et mon adresse :** Henri DELETANG, rue de l'Aubépine, 41600 Lamotte-Beuvron.

● **L'idée de la réalisation vient de :** Une classe de 5e III. Nous avons réalisé un numéro spécial de notre journal *Le Raboliot* (juin 76). Les classes qui l'ont reçu pourraient nous donner déjà un premier avis.

● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**

— La découverte des mammouths : vestiges anatomiques, représentations préhistoriques.


— La vie des mammouths.

— Les hommes préhistoriques et les mammouths.

— Les mammouths aujourd'hui.

● **Age des lecteurs :** C.M. - 1er cycle.

● **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :** M. Le Professeur L.-R. Nougier a accepté de contrôler le projet et nous demandons à M. Le Professeur J.-P. Lehman, du Muséum National d'Histoire Naturelle, qui nous a déjà donné des renseignements, de bien vouloir également lire notre travail.

Je me propose de réaliser un projet 

● **Titre :** ETUDE DE LA IONOSPHERE : L'ANTENNE DE CHABRITS.

● **Nom du responsable :** Pierre JOUVE, école de Chabrits, 48000 Mende.

● **Plan de la brochure :**

— De la Terre à la ionosphère.

— Moyens d'étude de la ionosphère.

— L'antenne de Chabrits : caractéristiques, construction, fonctionnement.

— Rôle de cette antenne.


— Traitement des signaux reçus - l'équipe de chercheurs.

— Que sait-on de la ionosphère ? Quels problèmes restent à étudier ?

● **Limites données au sujet :** Donner une vue générale d'un moyen d'étude moderne mais il est bien certain qu'on ne peut entrer dans le détail d'un sujet aussi spécialisé.

● **Niveau visé :** C.M.2.

● **L'aide que je sollicite :** Photo du radio-télescope de Nancy, du récepteur de Montpazier (Dordogne).

Je me propose de réaliser un projet 

● **Intitulé :** J'ECRIS DES LIVRES POUR LES ENFANTS.

● **Mon nom et mon adresse :** Roger JUILLARD, chemin de La Taillée, Terrenoire, 42100 Saint-Etienne.

● **L'idée de la réalisation vient de :** Dans notre bibliothèque nous avons *Petipatou* (Flammarion). Nous avons invité dans notre

classe Jacqueline Held et Armand Laval qui sont l'auteur et l'illustrateur de ce très joli album. Ils sont venus et ont dialogué avec nous. Ensuite une correspondance intense s'est établie entre la classe et les deux artistes pour l'élaboration de nos B.T.J.

● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**

— Pourquoi écrit-on un livre ?

— Comment se réalise un livre ?

— Les problèmes de la création littéraire.


— Impacts du livre.

● **Le sujet est limité à :** l'approche intuitive des principaux problèmes soulevés par la création littéraire ressentie par des enfants de huit ans à travers leur propre expérience de créateur.

● **Avec ce sujet, je me propose principalement de :** Outre ces problèmes qui ne peuvent être qu'effleurés et d'un nombre limité, démystifier l'objet-livre (ici très joli album illustré) en mettant l'enfant en contact avec les créateurs (qui sont des papas et des mamans).

● **Niveau de la brochure :** A partir de fin C.E.1.

● **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :** Problèmes d'illustration surtout (me réclamer la liste de photos ou montages qui seraient bienvenus) : Aline Roméas, prof. d'E.N. et membre du C.R.I.L.J. et du G.F.E.N. contrôle la partie historique.

Je me propose de réaliser un projet 

● **Intitulé :** J'ILLUSTRE DES LIVRES POUR LES ENFANTS.

● **Mon nom et mon adresse :** Roger JUILLARD, école d'application, Les Ovides 1, 42100 Saint-Etienne.

● **L'idée de la réalisation vient de :** Se reporter au projet B.T.J. : *J'écris des livres pour les enfants*.

● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**

— Pourquoi illustre-t-on ?

— Comment se réalise ce travail ?

— Problèmes de la création chez l'illustrateur.

— Quelques problèmes posés par le livre-objet (traduction, tirage, publicité, critique, répartitions financières...).

● **Le sujet est limité à :** Voir le premier volet de l'entretien *J'écris des livres pour les enfants* avec aspect complémentaire : la création chez l'écrivain et la création chez l'illustrateur sont proches l'une de l'autre sur le plan pratique (elles se confondent même : c'est la création tout court, dans notre jargon adulte).

**Avec ce sujet, je me propose principalement de :** Ouvrir des pistes de réflexion qui pourraient se diversifier et se préciser avec l'aide de l'adulte et en fonction de l'utilisateur de la B.T.J.

● **Niveau de la brochure :** A partir fin C.E.1.

● **L'aide que je sollicite :** Voir le premier volet du reportage.

### Pour les pages « magazine »

Paulette Lagofun, 40570 Onesse et tous les camarades (voir liste dans le n° 2, p. 16) qui reçoivent des journaux scolaires — si vous leur en adressez ! — afin de composer les rubriques des pages « magazine » de la B.T.J. et de la B.T. estiment que « vous seriez gentils et aimables d'effectuer un premier tri (en réunion du groupe par exemple, ou un soir en travail de groupe). Vous agrafez un signet qui dépasse du journal à la page ou aux pages proposées. » (Si vous envoyez seulement une feuille — mais alors ce n'est plus un périodique... — portez nettement la référence du journal et de la classe : c'est obligatoire !)

Merci de votre participation.

### Dossiers pour l'enseignement spécialisé

L'Association Ecole Moderne - Pédagogie Freinet des travailleurs de l'enseignement spécial a publié les dossiers suivants :

- 1 *Calcul et mathématiques dans les classes spéciales* (2 numéros) - 10 F
- 2 *La lecture - Classes d'attente et d'initiation - La vie dans une classe de «petits»* (3 numéros) - 15 F
- 3 *La coopérative de travail dans les classes spéciales - Vers l'autogestion chez les grands et petits* (3 numéros) - 10 F
- 4 *Expériences d'autogestion dans quatre classes spécialisées* - 10 F
- 5 *Les correspondances interscolaires dans l'enseignement spécial - Les journaux scolaires dans les classes spécialisées* - 12 F
- 6 *Expression libre - Liberté d'expression dans l'E.S.* (2 numéros) - 10 F
- 7 *L'expression orale - Recherches - Les marionnettes* (3 numéros) - 10 F
- 8 *Techniques sonores et déficience intellectuelle - Audiovisuel - Musique et chant libre - Expression corporelle* - 12 F
- 9 *Pédagogie Freinet et éducation physique - Plein air - Classes de neige et classes vertes dans l'E.S.* (5 numéros) - 12 F
- 10 *Premier bilan en S.E.S. + Expérience de stage en S.E.S.* (2 numéros) - 12 F
- 11 *Education de l'adolescent déficient intellectuel* (132 p.) - 10 F
- 12 *Décloisonnement dans l'E.S. (en S.E.S. et C.D.P.)* (2 numéros) - 12 F
- 13 *Fonctions du groupe en pédagogie Freinet* (60 p.) - 6 F
- 14 *Techniques d'impression* (très fort numéro spécial, 230 p.) - 25 F
- 15 *Le magnétoscope en S.E.S. - Utilisations pédagogiques* (92 p.) - 9 F
- 16 *Vers une communauté éducative en E.N.P.* (114 p.) - 11 F
- 17 *Travaux manuels - Fiches techniques* (spécial octobre 76) - 12 F

L'association publie *Chantiers*, revue mensuelle d'animation pédagogique : abonnement 45 F pour une livraison de 600 pages.

Adressez abonnement et/ou commande(s) ainsi que le règlement établi au nom de A.E.M.T.E.S. compte 108399/45 à B. MISLIN, 14, rue du Rhin, 68490 Ottmarsheim.

## DES NOUVELLES DES CHANTIERS

### Rencontre « techniques audiovisuelles » Brecey (Manche) 30 juillet - 12 août

Cette XXIIIe quinzaine de travail, mise sur pied grâce à l'organisation efficace des ménages Cahu et Barrier, a réuni son contingent habituel de travailleurs déjà engagés et de camarades nouvellement venus pour une étude sérieuse de l'audiovisuel.

Pour qu'une rencontre de travail assez longue se tenant au cours des vacances soit réussie, il ne faut pas seulement songer à organiser le travail ; les petits détails des conditions matérielles ont leur importance. Nos organisateurs les avaient soignés, si bien que tout s'est déroulé sans problème, ce qui a permis de soutenir un rythme de travail relativement intense :

— Chaque matin : réunion d'information sur un point pédagogique ou de technique...

— Puis, ensuite, travaux en ateliers.

— A 17 heures, réunion pédagogique générale alimentée par des réalisations issues des classes (ex. : débats, entretiens en classe, chants libres et musique, incidence psychologique du magnétophone et des techniques parlées, utilisation de la documentation audiovisuelle, etc.).

— Chaque soir : écoute et projection de réalisations élaborées.

Chaque participant, tout en choisissant une option principale : photo ou son, a pu enregistrer, monter la bande magnétique et développer ses diapositives noir et blanc et couleur (plus de 2 000), bref, mieux dominer les techniques audiovisuelles.

Le groupe des jeunes, enfants et adolescents, comme chaque année, a œuvré avec efficacité et a souvent étonné les adultes, parfois trop conditionnés par leurs expériences passées et la prévention dont il font preuve envers les appareils.

#### DECISIONS PRISES A LA RENCONTRE

##### 1. Prises de son et prises de vues réalisées dans le milieu.

Tout en permettant les expérimentations, elles augmenteront la masse de documents rassemblés par Michel Cahu en vue d'une synthèse sur la vie dans le bocage normand, où l'on entendra et verra aussi bien les adultes que les enfants (la ferme traditionnelle, la ferme moderne, les chevaux, le bocage et ses problèmes, les haies et le remembrement, la culture maraîchère, la baie du Mont Saint-Michel et ses problèmes, etc.). Le travail continuera au cours de l'année.

##### 2. Photo.

Deux circuits photo sont lancés et permettraient de garder le contact et de continuer le travail. D'autres camarades peuvent s'y joindre. Ecrire à : Daniel LEGER, Beausite Serger, 39200 Saint-Claude.

La diapositive noir et blanc est facile pour les enfants, et avec quelques précautions, le développement couleur n'est guère plus difficile ; deux heures après la prise de vue : pouvoir projeter les diapositives a été bien apprécié de tous.

##### 3. Cinéma.

Malgré l'absence d'un animateur permanent, deux soirées ont été consacrées à des projections en super 8. A ce sujet, nous rappelons que :

— La cinémathèque super 8 I.C.E.M. existe. N'importe quelle classe de notre mouvement peut prendre connaissance des réalisations des autres grâce à cette cinémathèque : profitez-en. Son adresse : Marc GUETAULT, 22, rue Voltaire, 37500 Chinon.

— Nous décidons que le film de Marc Guetault : *L'Oiseau chanteur* sera copié, pour la cinémathèque super 8. Ce film résume toutes les techniques d'animation à la portée des enfants.

— A Rouen, au congrès I.C.E.M. : IIIe Festival du Cinéma à l'Ecole, confrontation de réalisations nouvelles.

##### 4. Son - éditions.

a) B.T. Son : Orientation maintenue vers une documentation que les classes ne peuvent puiser dans le milieu local. Pour 1976-77 : édition d'un ensemble de trois albums répondant aux questions fondamentales que se posent les enfants concernant la Terre, la vie, l'évolution. Réalisé avec Philippe TAQUET du C.N.R.S. et Yves COPPENS, sous-directeur du Musée de l'Homme, cet ensemble devrait être apprécié ; certains éléments seront d'ailleurs inclus dans une exposition qui se tiendra pendant six mois au moins au Palais de Chaillot sur les origines de l'homme. Ce sera donc : n° 868 : HISTOIRE DE LA TERRE ; n° 869 ORIGINES DE L'HOMME ; n° 870 : IL Y A CENT MILLIONS D'ANNÉES (les grands reptiles du secondaire et la dérive des continents). C'est-à-dire les dernières informations et documents fournis par ceux-là même qui travaillent sur ces sujets et qui les mettent à la portée de nos enfants. SOUSCRIVEZ et FAITES SOUSCRIRE autour de vous à B.T.Son.

Dans cette ligne, pour 1977-78, une équipe travaille en vue de la mise au point d'un ensemble réalisé avec Joël DE ROSNAY : DE LA MATIERE INERTE A LA MATIERE VIVANTE : LES ORIGINES DE LA VIE.

Seront programmés ensuite : VIE QUOTIDIENNE AU DEBUT DU SIECLE, en milieu rural et en milieu urbain, de même que A LA PECHE AUX MOULES et DANS LE MARAIS POITEVIN, auxquels des équipes se sont consacrées.

B.T.Son reste trop rurale dans les sujets traités... Hélas, à qui la faute ? A VOUS qui ne mettez pas en œuvre des travaux axés dans le milieu ouvrier. B.T.Son est ce que nous la faisons. Ce n'est pas simple peut-être d'évoquer avec exactitude, sans coloration, un milieu urbain, moins typé, plus complexe qu'un milieu rural... Au travail...

b) D.S.B.T. : Rappelons que dans chaque disque de cette collection, en un quart d'heure de documents uniquement sonores, moins denses que dans les B.T.Son, on aborde un sujet qui ouvre des pistes ultérieures de recherche dans le milieu même de nos classes.

L'an passé, trois numéros (sur les quatre annuels) étaient constitués par des apports de classes (L'ENFANT ET LA POESIE : n° 20, LOGIQUE ET MERVEILLEUX CHEZ L'ENFANT : n° 21 ; TOUR DU MONDE DE FIN D'ANNEE : n° 19. Le n° 18 : HISTOIRES DE BERGERS complétait la B.T.

Son n° 864 : MOUTONS DES ALPES ET DES CAUSSES).

L'ordre de parution de cette année n'a pas été déterminé avec précision. Ce sera parmi :

— ENFANCE (entretien avec Robert SABATIER).

— MEDECIN DE CAMPAGNE, MEDECIN DE QUARTIER.

— VIE AU VILLAGE AU DEBUT DU SIECLE.

— LA VIE, LA MORT (au cours élémentaire).

— LA JUSTICE (entretien avec Casamayor), etc.

c) AUTRES DISQUES : Une équipe avec Jean-Louis MAUDRIN a mis la dernière main au premier supplément «ART ENFANTIN ET CREATIONS : «HUMOUR ?» et a présenté des réalisations sonores de grand intérêt, qui n'étaient pas seulement des sons bizarres mis bout à bout. Un progrès certain a été accompli.

d) UTILISATION DE LA DOCUMENTATION AUDIOVISUELLE : Le dossier commencé l'an passé et centralisé par Robert DUPUY n'est pas aussi étoffé qu'on aurait pu le croire... les camarades n'aiment pas écrire, hélas. C'est dommage ! Il nous faut malgré tout faire le point, pour diffuser rapidement notre point de vue. Il nous semble nécessaire que ce dossier comporte, en plus des comptes rendus d'utilisation diverses :

— Un volet précisant l'esprit de notre documentation, afin de nous démarquer des aides audiovisuelles habituellement connues sur le marché.

— Un autre sur les possibilités d'amélioration des conditions d'écoute et de projection d'un document audiovisuel en classe ; elles sont déterminantes et il ne semble pas que le corps enseignant dans son ensemble — conditionné par le matériel habituellement vendu et promu pour des raisons commerciales — soit apte à voir clair, seul, dans ce domaine.

Que les retardataires envoient leur papier à : Robert DUPUY, école F.-Pelletan, 17200 Royan.

#### CONCLUSION D'ORIENTATION

##### 1. Nécessité d'informer.

Au cours de ces dernières années, devant la généralisation du matériel audiovisuel, la multiplicité des réalisations issues des classes (nous avons sorti plus de 100 disques qui sont au catalogue C.E.L.), l'usage permanent de l'audiovisuel à la maison... nous avons pensé qu'enseignants et enfants allaient, par eux-mêmes, déterminer le choix d'une voie judicieuse leur permettant de ne pas se laisser abuser tout en exploitant les formidables possibilités de ces techniques. Il n'en est rien.

Il nous faut réaffirmer la nécessité de mettre tous les appareils entre les mains des enfants et d'aller au delà d'un «bricolage» de peu d'intérêt qui recèle en lui-même l'abandon de lendemains prometteurs.

Par son ignorance ou ses préventions, l'enseignant est souvent un obstacle à une prise en charge efficace par les enfants de ces moyens d'expression.

Sommes-nous mieux armés qu'il y a dix ans, ou quinze ans ? Nous nous posons sérieusement la question, car la «démocratisation» des appareils a surtout profité à la

## DES NOUVELLES DES CHANTIERS

vulgarisation de matériels médiocres et gadgetisés qui ne permettent pas de réelles possibilités d'expression et réduisent les exigences à d'indigentes réalisations (diapositives commentées avec «de la musique»; réalisations sur Mini K7 sans montage...) et par là-même, a donné à l'utilisateur l'illusion qu'il connaissait la technique d'expression. (Pas besoin d'une rencontre de douze jours pour savoir manipuler les quatre boutons d'un magnétophone! nous a dit un collègue).

### 2. Importance des outils.

Pour la première fois cette année, nous avons manqué de magnétophones à bande **permettant le montage, c'est-à-dire la création.**

Et que nous offre le marché désormais? Rien qui nous satisfasse, de moins en moins. Malheureusement, depuis l'impossibilité de la diffusion du magnétophone C.E.L., nos illusions vont croissant sur la robustesse et la qualité sonore minimum nécessaire pour un prix moyen que doit posséder un magnétophone à usage scolaire!

Même notre Mini K7 améliorée par Gilbert PARIS et qui permet des prises de son pouvant être ensuite utilisées pour des éditions (B.T.Son, D.S.B.T., etc.) est menacée de disparition au profit de l'appareil à enregistrement automatique à microphone incorporé... L'assassinat total d'une qualité minimum!

Un magnétophone à bande, deux pistes, mono, avec défilement à 10 cm/s, permettant facilement le montage, et pouvant résister cinq ou six ans à un usage intensif avec les enfants est **INTROUVABLE.**

Il nous faut pourtant nous attaquer d'urgence à ce problème grâce au service audiovisuel I.C.E.M. - C.E.L., sans quoi les **TECHNIQUES SONORES** efficaces deviendront du passé.

### PRIORITE A UN MATERIEL DE QUALITE MINIMUM !

Parallèlement, il nous faut refaire une série d'articles d'information sur l'utilisation des techniques audiovisuelles en milieu scolaire : les possibilités éducatives étant liées intimement aux performances des supports utilisés pour l'expression.

### 3. Sonothèque et dépôts.

Dans les magasins voués à la vente, de la bande magnétique super mince qui défile à vitesse réduite dans des appareils quatre pistes qualifiés du «label» Hi Fi Stéréo, il est impossible de trouver le «pain» nécessaire à un travail intelligent : bande de robustesse normale convenant aux montages, adhésif spécial, colleuse (nous avons dû construire la nôtre!), bande amorcée... C'est pourquoi nous continuerons à tenir des dépôts dans certains départements. Pour les isolés, demander à : Lucien BUISSON, 15, rue des Roses, Saint-Maurice-l'Exil, 38550 Le Péage-de-Rousillon.

C'est également lui qui, depuis un an, remplace René PAPOT à la gestion de la sonothèque I.C.E.M.-C.E.L. Elle rassemble plus de cent titres de réalisations qui n'ont pu être édités, ainsi que de longues séquences brutes de prises de son dans les classes, sur des sujets divers qui sont si appréciés dans les auditoriums que vous pouvez ouvrir lors d'un stage, d'une réunion, d'un congrès. Demandez-lui les renseignements sur son fonctionnement.

### 4. Un pour tous...

N'oubliez surtout pas ce volet de la devise de la coopération. L'efficacité ne peut venir que si vous faites parvenir aux différents correspondants de la commission vos réalisations, seule façon ensuite de permettre et d'enrichir des synthèses profitables à tous.

Quelles réalisations?... Toutes... Si vous saviez combien tel chant libre, telle discussion, telle séquence d'interview que vous jugez «ordinaire» peut prendre de valeur, rapproché de celui qui nous est parvenu d'ailleurs, d'une classe que vous ne connaissez pas!

A vous écouter!

Et pour terminer, mettons aussi en relief une déficience qui nous est apparue... Peu, trop peu de réalisations, de créations audiovisuelles son et image... d'enfants qui utilisent pleinement les possibilités de créations sonores en liaison avec les images; d'enfants qui racontent leurs histoires, des histoires... C'est difficile à saisir... bien sûr, lorsque ça jaillit! Un seul remède : être **TOUJOURS** prêt à enregistrer correctement. Nous essaierons de vous aider.

### 5. Congrès de Rouen.

Nous vous demandons un effort en deux sens :

1. Créations audiovisuelles par les enfants ;
2. Rassembler tous les documents sonores sur ce qui devient pour nous un thème de travail : **émergence des problèmes affectifs des enfants à travers leur expression orale sous toutes ses formes.**

Et n'attendez pas février ou mars pour nous faire parvenir ce que vous aurez glané. Merci.

Service audiovisuel I.C.E.M. :  
Pierre GUERIN, B.P. 14  
10300 Sainte-Savine

## Education corporelle

Coordination générale : Simone HEURTAUX  
21, rue du Haut-de-l'Echelotte, Paron, 89100 Sens.

Le point après les journées d'été :

1. **Chantier langage-geste** (resp. S. HUGUET).

Travailleurs :  
Mireille TERRAZA, Pernes 84 (C.P.).  
Jean-Paul BLANC, Bollène (C.M.1-C.M.2).  
Hélène BADIE, Bollène (perfectionnement).  
Patricia BROS, Pernes 84 (C.M.).  
Jeannette METAY (49).  
Marianne FOUQUET, école de Changé (maternelle).  
Gabriel MARCIANO, Grenoble.  
Y. DANIEL (35) (second degré).  
G. RAOUX (44) (C.E.S.).  
D. VERDIER, Saint-Sever 14380 (C.E.G.).

Travail en cours :  
Cahiers de roulement lancés à la suite du congrès de Clermont. Pour l'instant, outil de réflexion.

2. **Fiches F.T.C. éducation corporelle** (resp. M. GOUREAU et 89). 30 fiches prêtes, échéances de parution ne dépendant pas du secteur.

3. **Préparation d'une rencontre éducation corporelle** prévue pendant le congrès de Rouen.

M. Vallette, LAMBERT, 48170 Châteauneuf-de-Randon.

A.-M. MORLET, Saint-Thierry, 51220 Hermonville.

J.-P. LIGNON, école de Pinon 02320.  
J. LAMBERT, école maternelle Pierrefeu, 83390 Cuers.

Comme tous les modules n'étaient pas présents, il importe que les absents puissent intervenir sur la suite du travail. Prendre contact avec S. Heurtaux.

## Commission Musique

Ses buts :

- Favoriser l'expression musicale des enfants.
- Approfondir le «pourquoi» et le «comment» de l'expression musicale.

Son organisation :

### Les correspondants départementaux :

Il est nécessaire au travail des différents chantiers que la musique sorte des classes (parce qu'il y en a de la musique dans les classes). Une personne par département ayant simplement «l'œil» musical peut orienter vers la commission tout le travail ignoré jusqu'à maintenant, orienter également les camarades simplement intéressés. Il suffit de nous communiquer l'information musicale du groupe départemental et de communiquer au groupe les informations émises par la commission musique.

Ceux qui sont intéressés peuvent écrire à J.-J. Charbonnier.

### Départements ayant déjà un correspondant musique :

- 02 Pierre FOURRIER, 8, rue Y. Siegfried, 02200 Belleu et Jean-Pierre LIGNON, école de Pinon, 02320 Anizy-le-Château.
- 45 Jean-Pierre RUELLE, école de Garambault, 45190 Beaugency.
- 51 Anne-Marie MORLET, St-Thierry, 51220 Hermonville.
- 60 Jean-Louis MAUDRIN, 10, rue Roland-Dorgelès, 60510 Bresles.
- 66 Jean-Noël CORBALAN, 5, rue Serrabone, 66300 Thuir.
- 74 Christian MOUIN, école maternelle, 12, rue F. David, 74100 Ville-la-Grand-Annemasse.
- 78 Michel CADIOU, école de l'Hautil, 78510 Triel-sur-Seine et Cécile BERGER.
- 85 Joëlle DEMINIER, école de Chevrette, 85370 Nalliers.
- 94 Jean-Jacques CHARBONNIER (adresse ci-dessous).

### Rencontres :

Une rencontre musique a eu lieu au mois d'août au sein du stage audiovisuel de Brecey. Outre qu'on a pu y parler de l'organisation de la commission, cette rencontre a permis d'achever la maquette du disque «Humour?», et de réaliser à partir des techniques d'enregistrement et de montage, des créations musicales adultes sur bandes magnétiques. Cette rencontre semble nous avoir été très profitable. Elle est certainement à renouveler. Pourquoi pas au congrès de Rouen? Aux intéressés d'en fixer le thème et le contenu.

L'animateur de la commission :  
Jean-Jacques CHARBONNIER  
6, allée A. Gravier, apt 6102  
94400 Vitry

## DES NOUVELLES DES CHANTIERS

### Chantier : Pratique quotidienne du texte libre

Ce chantier est ouvert à tous les camarades ayant participé ou non aux débats du congrès de Clermont sur la **pratique quotidienne du texte libre** et sur **expression libre et apprentissage**.

Pour participer à ce travail, il suffit de mettre par écrit sa propre pratique du **texte libre**.

Adressez votre courrier à : Jacques TERRAZA, avenue de la Gare, 84210 Pernes-les-Fontaines. C'est un chantier ouvert à tout le monde, premier et second degré.

#### ESPRIT DANS LEQUEL NOUS TRAVAILLERONS

Si vous ne partagiez pas cette façon de procéder, proposez-en une autre. On lui fera un accueil très chaleureux.

Les notes prises au cours des séances du congrès de Clermont ont été ventilées suivant quatre points qui sont revenus le plus souvent.

1. Naissance du texte libre dans la classe.
2. Mise au point et exploitation.
3. Apprentissage et expression libre.
4. Le texte libre dans l'expression libre.

Conformément à ce que nous avons dit à Clermont, ces notes doivent servir de point de départ à une réflexion globale sur le texte libre. Il est important que chacun d'entre nous dise par écrit ce qu'il fait.

— On parle de mise au point, mais on ne dit pas comment on met un texte au point.

— On parle d'apprentissage, mais on ne sait pas ce qu'on entend par apprentissage.

\* Est-ce l'acquisition de notions exigées par les programmes ?

\* Est-ce au contraire, l'intégration par l'enfant de structures linguistiques en profondeur ?

— On parle d'incitation, de sollicitation, d'aide, mais on ne dit pas comment on sollicite, comment on aide, etc.

Le but de ce chantier est justement d'obtenir ces témoignages qui nous font défaut, afin qu'ils fournissent au mouvement l'image de la pratique du texte libre en 1976-77...

Car le mouvement a besoin de connaître sa nouvelle définition du texte libre et affirmer sa position face à :

— La B.E.M. que beaucoup de monde dit périmée ;

— L'utilisation faite du texte libre, au dehors, puisque ce mot a été introduit dans les instructions officielles.

### Cauduro été 76

Cauduro, ça marche encore. Contre vents et marées. Dès le 1er juillet et même avant (Pentecôte) des camarades sont venus, ont travaillé, se sont rencontrés, re-trouvés, re-connus.

Et malgré l'incertitude des finances, malgré le manque de bras masculins par moment (les femmes étaient plus nombreuses cette année) les travaux ont avancé et ce, dans trois directions.

Tout d'abord l'aménagement de la propriété : des murs ont été consolidés sérieusement, deux passages aménagés avec deux belles voûtes de pierres, 28 poutres scellées, 40 m<sup>2</sup> de plancher posés sur les 70 m<sup>2</sup> que compte la grande pièce. Seul, le manque de matériau chez le fournisseur nous a empêché de finir. Qu'importe, ce plancher a été joyeusement inauguré, le soir même, à la lueur des bougies.

Puis, le C.A. s'est réuni, comme prévu, le 5 août. Il a pris plusieurs décisions : déplacement à Cannes de deux camarades chargés de prendre en charge la comptabilité, d'un camarade aux Journées de Nice pour les contacts avec la C.E.L., préparation (déjà) de l'expo du congrès, etc. Un compte rendu plus détaillé sera envoyé ultérieurement à ceux qui le demanderont.

Enfin, Michèle Boursier, trésorière, a pu prendre en main toute la comptabilité. A l'aide de tous les documents en sa possession, elle a mis au point un fichier qu'elle espère complet. Chaque fiche comprend : le nom de l'associé, sa dernière adresse connue de nous, tous ses versements datés depuis le début de la S.C.I. Cauduro, le numéro de ses parts (attention : pas de certificats, le numéro des parts inscrit sur ce certificat). Vous pourrez ainsi vérifier si des erreurs ont été commises et nous pourrons, enfin, établir les certificats qui ne l'ont pas été. Nous allons essayer également de mettre au point un plan comptable de la S.C.I.

Et tout ceci, tout en échangeant nos points de vue, d'une manière peu structurée certes mais vivante, sur la pédagogie Freinet, la vie de nos classes, la vie de l'I.C.E.M., des groupes... Nos champs de vision se sont élargis.

Nos connaissances culinaires aussi, comme d'habitude mais aussi sur la région, notre environnement immédiat : sentiers de randonnée découverts par les «lève-tôt», excursions, etc.

Il reste encore beaucoup de choses à faire. La première, et ceci à la demande des camarades qui ont pu se plonger dans la lecture des «archives» enfin classées, de rappeler le pourquoi, le but de cette aventure. C'est pour cela que nous envoyons à tous les associés et à ceux qui le demanderont, la toute première lettre, celle qui a tout déclenché. Lisez-la, ou relisez-la !

En second lieu, il nous faut rembourser avant la fin de l'année 76 les camarades qui nous ont prêté de l'argent aux moments difficiles. Je sais, aujourd'hui c'est difficile pour tout le monde, mais pour eux... qui attendent ? Alors, vite une nouvelle part (ou un nouvel associé) : 200 F en une ou plusieurs fois (chèques à adresser à Michèle BOURSIER, rue du Commandant Bourdais, 44420 La Turballe ; libellé du chèque : S.C.I. Cauduro, C.C.P. 3600-29 Marseille). Et puis si cela vous est difficile de prendre une part, pensez à votre cotisation : 10 F par an depuis 74 !!! Nous ne les avons pas toutes ! Cette année, l'A.G. de Clermont a porté cette cotisation à 20 F (cotisation de soutien : 50 F). Ne l'oubliez pas : nous aussi, nous sommes une **coopérative**.

Dans d'autres circulaires, nous aborderons les projets pour 1977.

Je vous avoue avoir été parfois inquiet pour l'avenir de Cauduro. L'été 76 m'a redonné confiance. J'espère que vous saurez l'entretenir.

Maurice ROCHARD  
Thézan-les-Béziers  
34490 Murviel-lès-Béziers

### Stage de Saint-Brieuc (2 au 7 septembre)

— Spécial, différent, correspondant à quoi ? A une demande nouvelle des enseignants ? A une pression, à des propositions fortes de quelques anciens ?

— Stage très jeune. Plus de 80 jeunes dont 40 normaliens. Une poignée d'anciens, 22 second degré.

— Certains attendaient des techniques précises ; comme elles tardaient à venir, il y a eu 6 départs.

— Un travail pratique a pourtant existé : en maternelles, perfectionnement (rencontre avec des élèves), imprimerie, lecture C.P., second degré, peinture, étude du milieu...

— Pourtant on a également connu la pédagogie ; mais vécue dans des activités d'expression, pour ainsi dire par l'intérieur. En forgeant. C'est vrai que c'est inhabituel pour des nouveaux, surtout quand on va bientôt se trouver seul devant une classe, pour la première fois.

— Une exposition riche avait lieu à deux pas du C.E.S., organisée avec les seuls documents de l'Ouest, elle couvrait beaucoup de techniques et de secteurs d'âges (35, 44, 29, 22).

— Les débats du soir, pourtant sérieux, furent bien suivis. Mais peu de personnes de l'extérieur.

Le stage était en principe auto-géré. Au départ, la grille des activités était blanche, mais elle se trouva vite remplie. En particulier, on ne profite pas assez de la première journée. On ne sut pas perdre du temps pour laisser se lever la parole dans les groupes de huit. C'est dû à une mauvaise présentation de la chose.

— En fin de stage le bilan fut écourté. On ne réserva pas assez de temps pour l'expression de chaque participant, pour faire le point des impressions, des comportements, des critiques.

— Quelques expériences nouvelles : expressions corporelles, autres expressions, biographies, présentation de documents audiovisuels, discussions avec d'anciens élèves de classes Freinet.

P. LE BOHEC

### Après le stage régional de Saint-Brieuc...

La rentrée s'est faite et chacun s'est retrouvé confronté avec les problèmes que pose inévitablement l'organisation de sa classe. Ces problèmes-là, nul ne prétend les avoir résolus pour toujours.

Mais il y a parmi nous ceux qui démarrent avec peut-être plus que d'autres, d'autres soucis : le C.A.P. à passer ; ce que pense l'inspecteur ou l'inspectrice ; le problème des parents... d'où l'idée, non du parrainage (de l'ancien qui couve le jeune), mais de solidarité, de constitutions d'équipes de camarades travaillant dans le même secteur géographique, avec éventuellement l'aide d'un plus ancien. Pour le camarade isolé, l'adresse du copain travaillant dans le même secteur.

Organisons notre travail de solidarité pédagogique et par là-même munissons-nous de nos «garde-fous».

P. YVIN

## PANORAMA INTERNATIONAL

### Relations avec la Ligue Internationale des Enseignants Espérantistes

*Internacia pedagogia revuo* (revue de cette association) publie en espéranto des articles sur la pédagogie Freinet :

● Dans le n° 3 (1975), 4 pages, soit le 1/6 de la revue :

— Des éducateurs luttent pour un véritable changement.

— Rencontre Internationale des Educateurs Freinet. Important événement en Pologne en août 76 : IXe R.I.D.E.F., rencontre internationale d'enseignants pratiquant les techniques de la pédagogie Freinet.

● Dans le n° 1 (1976) :

— Prendre en charge son travail scolaire, ce qui implique d'autres outils et d'autres formes de contrôle.

Abonnement : Groupe des Espérantistes de l'Enseignement (G.E.E., C.C.P. 1018-02 W Toulouse) : 20 F par an.

Articles en espéranto à envoyer à : Gaston TURIN, 43, rue Emile-Magnin, 25300 Pontarlier.

L. et J. MARIN

### Visites de classes par des enseignants hors frontières

Ecole Irène Joliot-Curie, 80, avenue de la Dhuis, 93170 Bagnolet. Cours élémentaire 1re année 1974-75 ; cours élémentaire 2e année 1975-76 avec les mêmes élèves.

— Mme PERLET, professeur Ecole Normale, Bruxelles.

— 7 étudiants, normaliens(nes), Bruxelles.

— Mme DARTHET, professeur Ecole Normale, Bruges.

— 4 étudiants, normalien(nes), Bruges.

— M. TSUNEHIRO, professeur arts plastiques, Osakafu (Japon).

— Mlle REQUENNA, professeur arts plastiques, Madrid.

— Nohélia PEREZ, directrice, Nicaragua.

— 5 étudiants, Institut des langues romanes, Copenhague.

— Misako AIHARA, professeur arts plastiques, Yokohama.

— Mme TOBAIS, professeur arts plastiques, Brasilia.

— Sylvia DEFIOR, Espagne.

— Amalia DE TORREALBA, inspectrice maternelle primaire, Vénézuéla.

— Nawal NOUN, professeur arts plastiques, Beyrouth.

— 5 étudiants, normaliens(nes), Odensee (Danemark).

— Mme KROOK, enseignante, Jarfalla (Suède).

— Ase DEGNBOL, enseignante, Ballerup (Danemark).

— 2 enseignantes (délégation U.N.E.S.C.O.) Costa Rica.

— 2 enseignantes (envoyées par R. U.), Brésil.

— Alain LANSON, psychologue scolaire, Montréal.

— Dominique CHARRON, institutrice, Montréal.

— Ingemar NORDIN, principal, Arjang (Suède).

— Margareta EWALD, institutrice, Arjang.

— Gien MYREN, institutrice, Arjang.

— Bernt HAMMARTION, instituteur, Arjang.

— Marianne GUSTARSSON, psychologue scolaire, Arjang.

— Ezza AGHA MALEK, professeur Ecole Normale (actuellement étudiante à Lyon), Tripoli (Liban).

Soit en deux années scolaires : 55 personnes de 11 pays : Danemark : 21 ; Belgique : 3 ; Suède : 6 ; Brésil : 3 ; Canada : 2 ; Liban : 2 ; Costa Rica : 2 ; Japon : 2 ; Nicaragua : 1 ; Vénézuéla : 1.

#### Préoccupations de ces visiteurs :

1. Profiter de leur séjour en France pour voir fonctionner des classes Freinet dans le pays même où est née cette pédagogie.

2. Voir fonctionner une classe Freinet en ville. Les livres qu'ils ont lus les laissent généralement perplexes quant à l'application en école de ville.

Ils sont toujours très intéressés.

**Durée des visites :** de une demi-journée à plusieurs journées consécutives ou non.

**Questions administratives :** Les visiteurs ou l'organisme qui les envoie (I.N.R.D.P., U.N.E.S.C.O., Ecoles Normales, Centres d'échanges internationaux, etc.) font la demande auprès de l'inspection départementale. Aucun problème.

Depuis quatorze ans que je reçois des hors frontières dans ma classe, j'ai souvent gardé des relations plus ou moins durables, plus au moins espacées avec certains. Ils m'ont parfois envoyé directement d'autres visiteurs.

Etant donné la facilité d'accès de mon école par le métro, je suis très souvent sollicitée et je dois pratiquer une régulation des visites (je reçois aussi des Français). J'entends rester maître des conditions de visite, ce qui m'a amenée à refuser des visiteurs hors frontières, soit parce qu'une administration parisienne me prévenait trop tard, soit parce que les camarades hors frontières trouvaient trop tard la filière jusqu'à ma classe, des administrateurs parisiens leur ayant proposé beaucoup de visites, sauf celle des classes Freinet qu'ils demandaient !

**Bilan :** Il est banal de dire que l'on ne peut que s'enrichir en ayant des contacts avec des personnes de différents pays. Mais notre plus grand ennemi est le manque de temps. Beaucoup de visiteurs arrivent quand la classe est déjà commencée (quand on est en visite à Paris, on se couche tard) et ils repartent dès que la classe est terminée.

La plupart des visiteurs font état du nombre élevé d'élèves par classe dans leur pays. Ils apprécient la facilité de contact avec les enfants, leur liberté.

Fera-t-on encore longtemps des rapports sur les visites de classes ? Depuis 68, on discute beaucoup dans les groupes, on agit moins ! Avant 68, dès qu'on avait fait un stage, on se sentait moralement l'obligation de recevoir, dans un souci coopératif. Maintenant, les camarades cherchent des arguments : travail supplémentaire bénévole, ma classe est-elle une classe Freinet, nécessité d'être toujours en bonne forme physique et morale pour recevoir, séjour d'au moins huit jours dans la classe, etc.

Sans méconnaître la valeur de ces arguments, j'ai choisi de recevoir. La F.I.M.E.M. intéresse peu le groupe, j'en parle donc peu.

Dans la région parisienne, déjà les Reuge à Choisy ne recevront plus de visiteurs, ce sera bientôt mon tour d'arrêter. Je souhaite que des camarades plus jeunes prennent la relève.

Ce qui me semble le plus intéressant, c'est ce que les visites apportent aux enfants. Ce serait si long d'en parler que je ne le fais pas aujourd'hui.

Louise MARIN  
Bagnolet, le 1-7-1976

### Correspondance scolaire internationale

#### A QUELLES CONDITIONS PEUT-ON BENEFICIER DE L'AFFRANCHISSEMENT AU TARIF «IMPRIMÉS» ?

Beaucoup d'envois effectués dans le cadre d'une correspondance scolaire internationale peuvent bénéficier du tarif «imprimés», ce qui diminue sensiblement le coût de l'opération.

La réglementation des dispenses et des réductions d'affranchissement étant extrêmement complexe, surtout en ce qui concerne le régime international, il peut arriver qu'on ait quelques difficultés, dans certains bureaux de poste, à obtenir l'application de cette mesure.

Il peut être bon, dans ce cas, de connaître la référence du texte officiel correspondant. Pour la France, il s'agit de l'Instruction Générale III, articles 132 à 139, page 65 du Guide Officiel A.

On y trouve le passage suivant :

«Sont admis au tarif général des imprimés :

— Les envois de la poste aux lettres (1) échangés entre élèves d'écoles s'ils sont expédiés par l'intermédiaire des directeurs des écoles intéressées ;

— Les devoirs originaux et corrigés d'élèves, à l'exclusion de toute autre indication ne se rapportant pas directement à l'exécution du travail ;

— Les manuscrits d'ouvrages et de journaux ;

— Les partitions ou feuilles de musique manuscrites...»

Renseignements recueillis par  
R. MAROIS

(1) «Les envois de la poste aux lettres comprennent les lettres, les cartes postales, les céogrammes et les petits paquets.» (Définition donnée dans l'Instruction du 5 novembre 1975, parue au Bulletin Officiel des P.T.T.)

### Correspondance internationale

Plusieurs classes primaires italiennes étudiant le français comme langue étrangère ou langue seconde (Val d'Aoste) souhaitent correspondre avec des classes Freinet françaises.

Ecrire à : R. MAROIS, Les Vernes, Coulanges, 58000 Nevers.

Les camarades ayant demandé des classes anglophones sont avertis que l'attente sera longue, car le déficit des demandes en provenance de ces pays est très élevé cette année.

## PANORAMA INTERNATIONAL

### R.I.D.E.F. 1976 Le forum de pédagogie

Le forum, animé par Halina Semenowicz, Bogumila Kollek et Jacques Brunet a été très régulièrement suivi. Les participants en ont reconnu l'intérêt : il répond à un besoin d'échanges réciproques et d'approfondissement. C'est une occasion unique pour confronter nos pratiques pédagogiques.

Sa réussite tient à plusieurs facteurs :

— D'abord l'abondance et la qualité des documents présentés : film de Bogumila Kollek sur une école de ville, films de Hans Jörg sur l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, diapositives diverses, plans de travail, livrets et fichiers autocorrectifs, etc., documents qui ont permis un mouvement dialectique fructueux entre pratique et théorie.

— Nous avons apprécié ensuite la présence des enfants et des adolescents : nous garderons un merveilleux souvenir des enfants d'Umisatow avec lesquels la communication s'est immédiatement établie malgré la barrière de la langue ; intéressante encore la rencontre avec les adolescents cinéastes qui ont pu voir un film réalisé par des adolescents français du même âge.

— L'intérêt est sans doute venu aussi du fil directeur discuté et adopté dès la première séance : l'organisation coopérative du travail en rapport avec les exigences des divers pays. Ce fil directeur a permis d'éviter la dispersion. Il correspondait au souci majeur des participants.

Nous pensons qu'il faut maintenir et développer pour l'avenir ces principes : documents, présence d'enfants, thème directeur.

Il nous faut toutefois apporter quelques critiques :

— D'abord le manque de temps : alors qu'aux R.I.D.E.F. précédentes le forum disposait d'une heure par jour, il n'était prévu cette année que 5 heures ! Nous avons pu caser, malgré certains inconvénients, une sixième heure au cours de la visite de l'école d'Umisatow, ce qui a permis à un nombre limité de participants de voir les diapositives de Jacques Baud et de Bogumila Kollek sur la coopérative. La demande des participants était telle que nous avons dû ajouter deux séances.

— L'horaire choisi (17 h 30-18 h 30) a gêné un certain nombre de camarades pris par leur travail d'atelier.

— Bien qu'il y ait progrès par rapport aux R.I.D.E.F. précédentes nous aurions souhaité davantage de documents et de témoignages de différents pays, afin d'arriver à une véritable confrontation.

— Une difficulté vient aussi de l'engagement et de l'information très variables des participants qui attendent soit un approfondissement, soit une information, avec tous les degrés intermédiaires. Il est souvent difficile de faire émerger les besoins réels.

Malgré ces critiques, le bilan nous paraît positif. La preuve en est le désir de poursuivre cet échange par correspondance, et la décision de publier une synthèse de notre travail (par exemple dans le *Lien F.I.M.E.M.*) sur l'organisation coopérative du

travail. Jacques Brunet accepte de recevoir la correspondance à ce sujet et de la rediffuser sous forme de multilette.

Jacques BRUNET  
Bogumila KOLLEK,  
HALINA SEMENOWICZ

Suites du forum 76 : courrier à adresser à Jacques BRUNET, 30, rue T. Ducos, 33000 Bordeaux, France.

### Allemagne Fédérale Les terrains de jeux d'aventure : une expérience difficile mais prometteuse

30 000 terrains de jeux, voire 100 000 selon certaines estimations, manquent en République Fédérale. Ces chiffres éloquentes ne sont que l'un des nombreux aspects du problème posé en Allemagne par l'implantation et l'aménagement de terrains de jeux pour enfants. Le bon vieux tas de sable, le traditionnel toboggan et autres distractions classiques ne sont plus au goût du jour : les parents — mais aussi les enfants — préfèrent de loin les terrains de jeux d'aventure. Les organisateurs de ces terrains d'aventures partent du principe qu'il faut donner aux enfants le moyen de développer leur imagination, de leur permettre d'effectuer un retour à la nature perdue au beau milieu de l'environnement citadin.

Le but de l'opération est de mettre les enfants de la ville à l'aise, loin des remontrances des parents. Enfin, les jeunes devraient pouvoir se livrer librement à leurs instincts constructifs : planter des clous, scier des planches, peindre du papier, construire des cabanes en bois, allumer des feux de camp.

Les terrains de jeux d'aventure avaient reçu l'approbation de nombreux parents réunis en associations et de pédagogues progressistes. Mais tout n'était pas résolu. Non seulement les représentants des administrations municipales se sont montrés sceptiques mais les problèmes d'argent et de surveillance également ont largement contribué à compliquer la réalisation de tels terrains de jeux en Allemagne. Les municipalités ont longuement hésité, estimant que les risques étaient trop importants : comment l'enfant livré à lui-même, ou presque, pourrait-il s'en sortir sans jamais se blesser ? demandait-on anxieux. Ainsi dans le quartier de Essen-Borbeck par exemple la ville avait accepté de donner gratuitement un terrain de 6 000 m<sup>2</sup> à l'association locale : « Davantage de place pour les enfants », qui ne dépensa pas moins de 520 000 marks (1 040 000 F) pour son aménagement. Mais la ville, soudain consciente de ses responsabilités, décida de remplacer l'eau d'un petit bassin artificiel par un tas de sable, afin d'éviter les risques d'accident. D'autres mesures de sécurité furent prises qui, petit à petit, enlevèrent à ce terrain son caractère d'« aventure ».

A Pinneberg, près de Hambourg, grâce au concours d'un groupe de personnes, un terrain d'aventure avait été ouvert en 1973 sur un terrain municipal. La ville avait versé 70 000 marks pour son aménagement. Six semaines plus tard, ce centre aéré était fermé. Motif : on attendait 50 enfants par jour, il en est venu le double. Un moniteur n'était plus suffisant pour surveiller et s'occuper des enfants. La ville refusant de payer un second moniteur, la municipalité décida de mettre un terme aux activités de ce terrain.

Malgré les nombreux échecs et les difficultés rencontrées, de nombreux pédagogues et éducateurs continuent à affirmer que l'aménagement de ces nouveaux terrains appartient à l'avenir. Un avenir, où les obstacles à surmonter ne manqueront pas.

Tiré du *Pariser Kurier* n° 799.

### Suisse S.V.P. photo-jeunesse

L'Association suisse des jeunes photographes (S.A.S.J.F.) qui s'efforce de développer la photo à l'école dispose d'une ligne téléphonique pour conseiller à toute heure les jeunes qui souhaitent être guidés pour leurs prises de vues ou l'installation de leur laboratoire. Le responsable du service est un photographe diplômé, membre de l'association, et non un chargé de relations publiques d'une maison commerciale.

### Italie L'école buissonnière institutionnalisée

Après Catania (Sicile), Naples, Bari et Milan vont faire fonctionner des « écoles buissonnières » à l'instigation des ministères de l'Éducation et de l'Intérieur et réservées aux enfants « allergiques à la vie scolaire ».

R. UEBERSCHLAG

Source : *Schweizerische Lehrerzeitung* (17 juin 1976).

### Communiqué

La Fédération du Cinéma Éducatif et des Techniques Audiovisuelles organise deux stages d'initiation à la photographie noir et blanc (théorie, prises de vues, travaux en laboratoire) au cours des week-ends suivants :

— Samedi 20 et dimanche 21 novembre 1976.

— Samedi 11 et dimanche 12 décembre 1976

au Centre de Formation à Saint-Pierre-les-Nemours à l'orée de la forêt de Fontainebleau.

Conditions et renseignements : Fédération du Cinéma Éducatif, 27, rue de Poissy, 75005 Paris.

# Le coin du C.R.E.U.

L'Éducateur n° 4 du 10 novembre 1976

## REFLEXIONS SUR LE TEXTE LIBRE, ECRITURE DES ENFANTS

Dans le coin des «Livres et revues» de L'Éducateur, nous avons indiqué l'importance du livre de Pierre Clanché pour la pratique et la théorie issues du mouvement de l'École Moderne et contribuant au développement de notre mouvement. Continuons à participer au travail de Pierre en lisant son livre attentivement, c'est-à-dire dans un esprit de critique constructive. P. Clanché rappelle l'origine et la signification de «l'institution texte libre» (p. 19) : le texte libre est d'abord, sans qu'il soit besoin pour l'enfant d'employer ces grands mots, une «pratique matérialiste de l'écriture» (p. 19 à 27) ; c'est, en même temps, et sans qu'il soit besoin de parler de politique aux enfants, un acte politique (p. 27 à 36), dévoilant progressivement, dans sa simplicité souveraine, les contraintes qui pèsent nécessairement sur l'expression libre de l'enfant. «Un texte libre doit être vraiment libre» disait Freinet : tout enseignant sait combien il faut lutter avec les institutions pour permettre aux enfants d'être vraiment libres lorsqu'ils écrivent des textes : «les conditions matérielles de la liberté» sont nombreuses et pèsent terriblement.

Allant encore plus profondément dans l'analyse de l'institution-texte libre, P. Clanché cherche ses rapports avec «la conception marxiste du travail» (p. 42 à 50) : ces pages-là ne peuvent pas être résumées, il faut les lire et les relire attentivement, avant de dire si l'on est pour ou contre. Il serait à souhaiter que chaque membre du Comité d'Animation de l'I.C.E.M.-C.E.L. les lise et se prononce, personnellement, pour ou contre.

P. Clanché aborde alors «la part du maître» dans le texte libre, problème capital posé très souvent par les adversaires des techniques Freinet, qui prétendent nous enfermer dans le faux dilemme : «ou bien le texte est vraiment de l'enfant, et alors le maître ne lui apprend rien en le laissant écrire ce qu'il veut, quand il veut et comme il veut ; ou bien le maître y a participé, a retouché le texte et alors ce n'est pas un «vrai texte libre». P. Clanché répond d'avance à ces objections en montrant la «rétro-action du groupe classe, puis la rétro-action du maître, rencontre du désir du maître et de celui de l'enfant : c'est le fondement de tout rapport pédagogique authentique» (p. 54).

Après cette première partie sur «l'origine et la signification de l'institution-texte libre» une deuxième partie du livre précise «les cadres pratiqués la recherche» (p. 55 à 65) : «c'est dans une classe coopérative I.C.E.M. que nous sommes allés recueillir notre matériel et que nous avons testé les enfants» (p. 57) :

a) «Nous voulions surtout une classe «comme les autres» du point de vue de l'origine socio-culturelle des écoliers. Pour cela nous avons refusé toute «classe pilote» ou même classe d'application, qui attire un public culturel plus élevé que la moyenne» (p. 58).

b) Il fallait aussi «faire en sorte que notre présence relativement fréquente (deux demi-journées par semaine durant un trimestre et demi) et la nature de nos activités (séances de test) perturbent le moins possible les enfants et le maître» (p. 58). «Compte tenu de ces exigences, nous avons jeté notre dévolu sur une classe de l'école primaire de Cazaux (33). Cette classe a la particularité (intéressante pour l'exigence b) d'être «tenue» par deux maîtres, Madame Malafosse et Massip, qui se sont regroupés pour permettre une plus grande souplesse et plus de possibilités dans l'organisation coopérative de leur classe» (p. 59).

A partir de là, nous pouvons aborder avec plus de précisions la question qui fait l'objet de la troisième partie du livre : comment peut-on lire le texte libre ? P. Clanché indique qu'il existe au moins trois approches théoriques possibles du texte libre des enfants par les adultes :

1. L'approche à partir de la théorie psychanalytique, approche que P. Clanché critique et rejette personnellement : «il ne nous semble pas possible (permis) de déduire une grille systématique des lectures du texte libre à partir de la théorie psychanalytique ; une telle entreprise ou bien affadirait la théorie elle-même en la constituant comme une vague anthropologie du texte, ou bien conduirait à sélectionner les textes, c'est-à-dire à asservir les faits à la théorie» (p. 82).

2. L'approche à partir des analyses de Lévi-Strauss sur «la pensée sauvage» et «l'activité mythique» des peuples qu'on appelle faussement «primitifs» : bref, la recherche des ressemblances entre l'élaboration de textes libres et celle du folklore ; «si l'on veut un mot en *isme* pour abrégé, on parlera de fonctionnalisme» (p. 87) ; «si l'on veut un mot plus concret, on parlera de bricolage» (p. 84). P. Clanché préfère nettement cette approche à la précédente : «on me dit que la lecture fonctionnelle du texte est un bon moyen de la dépsychologiser — dans un premier temps du moins — et d'éviter les pièges de l'impressionnisme et du psychanalysme» (p. 89).

3. Mais l'approche que P. Clanché préfère de loin aux deux précédentes, s'inspire des recherches de Roland Barthès sur le triple rapport écrivain-texte-lecteur.

Dans la mesure où est institué un rapport d'égalité profonde entre l'écrivain et le lecteur, entre le maître et l'enfant, on peut être certain que cette recherche est dans le droit fil des invariants de Freinet et de l'École Moderne. Mais, on l'a vu par nos dernières citations, le langage de P. Clanché et de R. Barthès est très éloigné de celui de Freinet. Il faudra donc une longue marche du mouvement Freinet et dans le mouvement Freinet avant de savoir si la masse des militants de l'École Moderne est prête à assumer les conséquences pratiques des informations ou des hypothèses théoriques de P. Clanché. Le double compte rendu que nous faisons paraître dans L'Éducateur a précisément pour but de faciliter et d'accélérer cette longue marche. Aux militants de l'École Moderne et aux lecteurs de L'Éducateur de dire ce qu'ils en pensent. Toutes leurs réactions seront intégrées dans les suites que L'Éducateur et la revue du C.R.E.U. entendent donner aux travaux de P. Clanché. Et naturellement nous souhaitons que P. Clanché lui-même relance le débat et nous aide à progresser.

Michel LAUNAY  
C.R.E.U. - I.C.E.M., B.P. 251  
06406 Cannes cedex